



# Groupe migration *Circulaire*



Bulletin d'information du Groupe Migration de la LPO Aquitaine – Saison  
2011 Avec le soutien de :



## Au sommaire

- Un printemps de plus à la Pointe de Grave.
- «Coquecigrue» : animal fantastique ou récit extravagant
- Col d'Organbidexka
- Educ'actif, encore et toujours...
- L'enquête de monsieur Gypa
- Lindux
- George, quatrième permanent de Lizarietta

## ÉDITO

### Nos Rêves, nos Souhaits..., nos Actions !

En la faveur des oiseaux migrateurs, en l'automne pourpre et ses livrées chamarrées, nos engagements perdurent, quels que soient les éléments dérangement, les vents contraires...

Et Dieu sait que les vents sont parfois contraires... Lorsque l'on voit les « petits arrangements entre amis » qui sourdent à l'orée des élections – les lobbies sont tenaces – l'on ne peut que muscler nos actions, afin que personne n'omette l'importance des oiseaux migrateurs dans notre biodiversité, essentielle à l'avenir de nos Mômes.

L'essentiel reste bel et bien nos engagements de toujours : Etudier, Protéger, Former, Eduquer, Instruire, et que de verbes encore si utiles au Progrès, décisifs s'il en est.

1972, une année clé, où enfin les rapaces furent protégés. Enfin, l'importance qui leur était due fut consacrée. Et ce n'est pas rien ! Chaque grand engagement connaît son départ. Quelques-uns, plus incisifs que d'autres, prennent à bras-le-corps les

problématiques et, pas à pas, l'on avance, face aux bourrasques, aux idées reçues, aux idées contraires, faisant fi des écueils. Franchir les étapes, les obstacles, comme les Ailés savent si bien passer les crêtes et atteindre la lumière pâle de l'hiver, en d'autres contrées.

Depuis, le chemin fut tortueux, âpre et ampli de difficultés... Puis, au-delà des actions menées, l'on vit poindre la « nouvelle génération », la prise de conscience généralisée, et l'engagement de tous au travers d'un développement fort de l'ornithologie en France.

Tant de naturalistes avec qui nous combattîmes, surent de quoi nous parlions. Tous versés vers un même objectif, dépassant la « seule » protection des Rapaces. L'importance fut toujours accordée aux « Petits », les trublions des vents mauvais. Pinsons, verdiers, serins, tarins, bergeronnettes et pipits de toute sorte – « craquenilles » adorées, ballotées par les rafales – et bien sûr en plaine, notre pote l'Ortolan.

Se battre en plaine, c'est aussi cela qui importe. Ne soyons pas exclusifs des domaines d'altitude. En bas, c'est dur aussi. Les matoles, les coups bas aux passereaux..., de la part des braconniers comme des élus, pour lesquels le remplissage des urnes semble si important que toute ineptie reste bonne à énoncer.

De même, sous la pression pré-électorale, il est très probable que la Bernache du Canada tombe dans l'escarcelle des espèces-gibier et que, dans les départements du Nord de la France, le Pigeon ramier voit sa période de tir prolongée au printemps 2012 au-delà du 10 février...

On doit donc se battre, encore et encore. Plus de vingt ans de combat ont su mettre fin au braconnage de printemps de la Tourterelle des bois, en Médoc. Et pourtant, on parlait de loin. La vindicte, le lobby cynogétique, l'extrémisme, l'État...

Tout était contraire. De même pour le Pigeon ramier à l'Escrinet, braconné au printemps... Là encore, la persévérance fut de mise et eut raison des obscurantismes. Et l'espoir est de circonstance en ce qui concerne l'Ortolan. Très bientôt, la matole deviendra recyclable et finira dans la déchetterie la plus proche ! En Haute-Soule, c'est la désertion des pigeons ramiers qui aura bientôt raison du lobby cynégétique. Mais les prix de location des cols demeurent encore très élevés et, malgré tout, trouvent encore preneurs (17000€ pour le col de Sensibil en 2009, 17500€ pour Odixar, 12950€ pour Millagate « B »,...).

S'inspirer de La Fontaine, et du roseau qui plie mais jamais ne rompt, donne à nos actions de belles raisons...

Sur les crêtes basques où la mer de nuage envahit les cols, où l'on ne peut parfois plus voir migrer nos grands aimés, milans, bondrées, bottés, nous avons en nos cœurs toute cette formidable solidarité. Pour admirer et faire admirer. Prendre exemple sur le vautour fauve, planant à notre proximité, pour expliquer au public ce que sont les planeurs, aborder ainsi le phénomène d'ascendance, admirer ses grandes orbites, aborder aussi la notion de grégarisme, de solidarité, de pugnacité...

N'est-ce pas *aussi* une raison de coller à nos réalités sociétales ? De cet exemple, ne pourrions-nous pas réaliser nos propres rêves ?

C'est ainsi que la LPO Aquitaine s'engage vers l'avenir, bien au-delà des seuls cols basques, par ses actions en faveur des oiseaux migrateurs. Comme lors du printemps prochain, en assurant de nouveau le suivi de la migration à la Pointe de Grave (du 1<sup>er</sup> mars au 31 mai), site historique où le braconnage de printemps de la tourterelle des bois a connu sa fin. Et là aussi, il nous faut tenir les mêmes prérogatives de protection des espèces et d'éducation pour tous, afin que de vieux démons, à l'occasion d'une quelconque élection, ne ressurgissent à la charge des associations et des bénévoles. Ceux-là même qui, par leur énergie, furent à la base du progrès qui fait, qu'aujourd'hui, tant de victoires en termes de protection peuvent être constatées.

Nous œuvrons depuis plusieurs décennies à tout ceci. Cette année encore, nous fûmes plus de deux-cents ornithologues – assurés et débutants – à s'extasier de ce fabuleux spectacle qu'est la migration d'automne, les mieux sachant éduquant les novices, afin que dans l'esprit de la bibliothèque africaine, ceux qui débutent soient capables, au fil des regards portés aux plumages, aux silhouettes lointaines, d'assurer demain la continuité du suivi, de la formation et de la sensibilisation.

La Continuité. L'essentiel est bien là !

Ainsi, nous vous invitons à partager ce magnifique parcours, et l'engagement d'une vie à prêter la plus belle des attentions, la plus formidable des philosophies, celle dédiée à nos migrants tant aimés. Et prendre part à ce combat qu'est le nôtre.

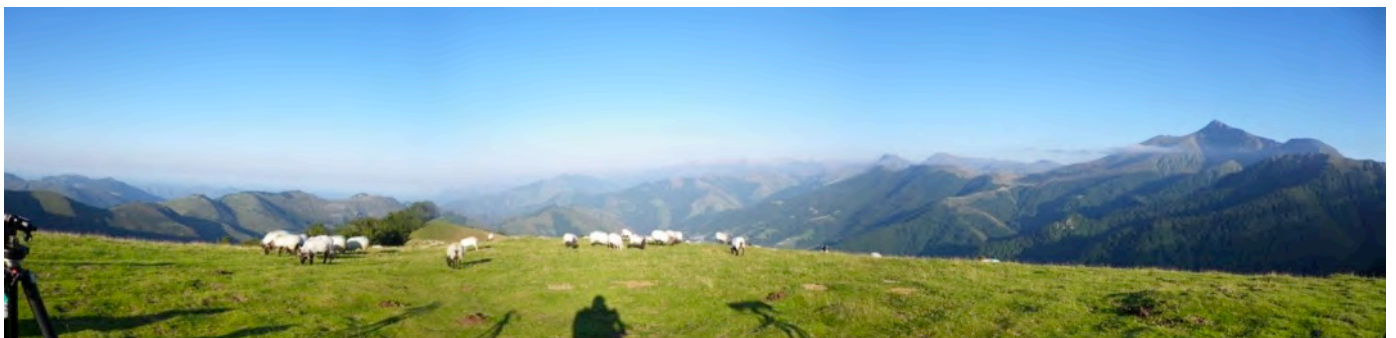
Venez ! Venez voir ce spectacle incroyable et, quel que soit votre âge, c'est bel et bien votre regard d'enfant, neuf et émerveillé, que l'on attend, à nos côtés, pour aimer et protéger nos magnifiques migrants.

Qui, de l'Homme ou de l'Oiseau, est propre à prendre son plus bel envol ?

Sergio Barande

**Multiples** sont les plumes passant les Pyrénées,  
**Indifféremment**, rapaces ou turbidés,  
**Gage** de survie, ou bien fatalité.  
**Regards**, dans la montagne, perdus,  
**Au loin**, soudain, un magnifique balbu ;  
**Tous** les spotteurs en sont émus.  
**Inlassablement** les oiseaux sont comptés.  
**Observons** tous, novices ou confirmés,  
**Ne nous laissons** jamais, contemplons-les,  
**protégeons-les**.

Amélie



## Un printemps de plus à la Pointe de Grave

Démarrage du suivi le 1<sup>er</sup> mars avec du très beau temps et les tout premiers migrateurs sont bien au rendez-vous...

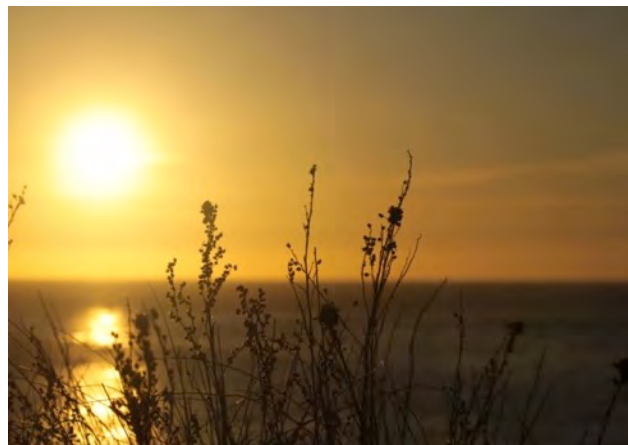
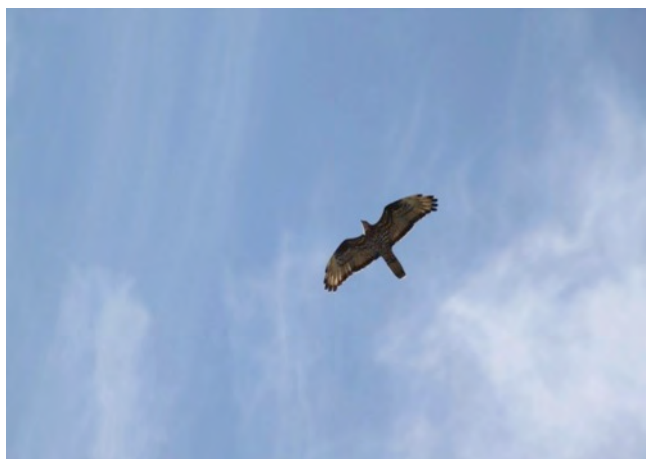
Du soleil donc, pour profiter des premières Spatules, Pipits farlouses ou bien encore Oies cendrées.

Le début du mois de mars sera marqué par de très jolis passages de Mouettes rieuses, Goélands bruns, Cormorans et Hérons cendrés. Les Barges à queue noire seront notées en abondance, durant une journée seulement, avec quasiment 700 individus!

D'autre part, cette année aura bien lieu le rush des Pinsons des arbres qui ne bénéficieront pas des meilleurs vents durant leur passage. Ces derniers seront accompagnés des premiers retours de Balbuzards pêcheurs ainsi que des myriades de petits insectivores en migration rampante, tels que les Rougequeues noirs ou encore les Pouillots véloces. Le passage exceptionnel d'un Elanion blanc est également à noter en fin de mois pour notre plus grande excitation. L'autre grande surprise de ce mois de mars fut ce passage impressionnant de 18 000 grives en deux jours (surtout musicienne et mauvis, difficilement distinguables à bonne hauteur)! Certains bénévoles y auront laissé quelques cervicales! Il y avait également de nombreux groupes de litornes, avec parfois quelques-uns avoisinant la centaine.

De nombreux bénévoles étaient déjà présents malgré les effectifs peu nombreux d'oiseaux, et c'était avec joie que nous partagions les soupes du soir tout en discutant d'agriculture saine, d'installations et de projets visant à améliorer notre quotidien...

Puis le tant attendu mois d'avril arriva avec son cortège de nouvelles couleurs, silhouettes et surtout quantité.



Les novices ont pu s'exercer jusqu'à la moitié du mois à la reconnaissance peu aisée des fringilles et autres passereaux, grâce à leurs cris ou bien encore telle ou telle sorte de barres alaires... Les vols mixtes de Hérons cendrés et pourprés sont de plus en plus fréquents (surtout le matin et le soir). Les gracieux Busards cendrés survolant la plage, juste au-dessus de l'écume, revenant de leurs lointaines savanes, laissent place un peu plus tard au flux innombrable d'Hirondelles rustiques, avec les dernières rivages. Le spotteur en charge de les compter (les hirondelles nécessitent très souvent à elles seules toute la vigilance d'un seul spotteur !) veille toujours à repérer si une Hirondelle rousseline ne s'est pas glissée dans le lot. Cette année aura été exceptionnelle pour cette espèce qui n'est pas du tout dans son axe classique de migration. En effet, ce ne seront pas moins de 16 rousselines qui seront ainsi détectées par la vigilance accrue des différents observateurs, on l'entendra même crier à plusieurs reprises!

Les matinées de fin avril nous réservent encore de belles surprises, comme ces nombreuses Échasses blanches ou encore ces vols magiques de Loriots (matinée à plus de 80 individus, avec un vol de 11 oiseaux!).

Tandis que la migration des Faucons hobereaux et des Spatules bat son plein, les Tourterelles des bois commencent à affluer en groupes plus serrés.



De même que les Bondrées apivores qui arrivent toujours plus nombreuses. Un soir, peu avant le coucher du soleil, une magnifique femelle de Busard cendré mélanique vint se présenter à nous! Cette image reste dans mes souvenirs et à d'autres comme la plus belle image de ce suivi 2011!



En ce qui concerne le dernier mois de suivi, rien de remarquable à signaler. Le passage des Tourterelles est le plus mauvais de ces 28 dernières années et les Bondrées ne se seront pas manifestées en masse. Pour nous consoler on peut se rabattre sur les effectifs record enregistrés dans la famille des Hérons (surtout Aigrette garzette, Héron cendré et Héron garde-bœufs).

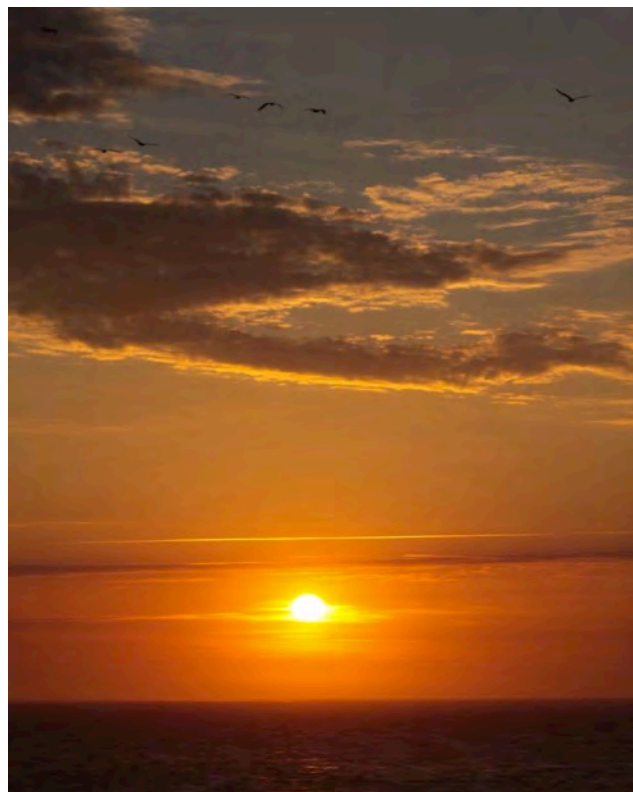
Trois Crabiers chevelus viendront cependant améliorer notre mois de mai passable!! Les Martinets furent très discrets avec quelques 20 000 individus, ce qui représente une petite année.

Le mois de mai commence à s'essouffler tout doucement et à partir du 15, commence la période de longues journées d'attente sans oiseaux ou presque... Les Tourterelles ne viendront plus, les Goélands eux passent toujours et on peut s'exercer tranquillement à essayer de déterminer les différents âges selon les espèces...

Cette année, les Cigognes noires furent nombreuses avec un passage exceptionnel de 23 individus ce qui est très rare ici! 3 Hiboux des marais en migration active et en plein jour vinrent également ravir nos pupilles, dont un avec un Busard Saint-Martin. Dans les très nombreux Milans noirs, un Aigle botté phase sombre poursuivit sa route en direction du nord, parmi les flots d'Hirondelles qui passent encore et toujours! Les conditions météorologiques particulières nous enchanteront plusieurs soirs de suite du « Rayon Vert », sorte de petite aurore boréale verdâtre qui se forme dans le soleil au moment où les derniers rayons de l'astre franchissent l'horizon. Le tout dans des ambiances orangées, rosées où trône le majestueux phare de Cordouan survolé par les dernier vols de Goélands de la journée...

Certains oiseaux étant vus de plus en plus tôt, comme cette première Tourterelle des bois notée un 1<sup>er</sup> avril, alors que les premières sont en général contactées aux alentours du 15/20, laissent place à des débats comme le réchauffement climatique et autres problématiques du genre...

Nos inquiétudes face à des oiseaux que l'on voit de moins en moins, ou que l'on observe toujours un peu plus tôt, nous poussent à vouloir en savoir toujours plus sur l'avenir de ces migrateurs. Pour pouvoir ainsi mieux les protéger, accroître nos connaissances sur ce phénomène et surtout apprendre et transmettre aux générations suivantes l'extraordinaire spectacle vivant qu'est la migration.



Guillaume pour l'équipe de la Pointe de Grave  
Photos : Oriane Gaussein

## « Coquecigrue » : animal fantastique ou récit extravagant...

Telle est la définition de ce nom pas si commun qu'il n'y paraît, employé pour la première fois dans la littérature française par Rabelais qui raconte dans *Gargantua* comment Picrochole, vaincu et chassé de son royaume « fut avisé par une vieille lourpidon [sorcière] que son royaume lui serait rendu à la venue des Coquecigrues. » Autrement dit, jamais, selon un adage imagé d'aujourd'hui : « Quand les poules auront des dents ! ».

Eh bien cet automne, les poules basques ont bel et bien eu des dents ! La migration de **la Grue cendrée** fut les deux : Fantastique et Extravagante !

Les grues n'ont jamais été aussi nombreuses à franchir les trois cols basques d'Organbidexka, Lindux et Lizarieta, de jour et sous nos yeux !

Plus de 170 000 d'entre elles ont ainsi survolé les crêtes pour rejoindre leurs secteurs d'hivernage ibériques, la lagune de Gallocanta, les collines truffées de chênes-verts de la Dehesa... L'effectif record fut atteint à Lindux, avec plus de 101 000 migratrices ! Du jamais vu ! Il faut remonter à l'année 2006 sur ce même site pour trouver « seulement » 36 300 oiseaux. A Organbidexka, le record date de 2005, avec près de 33 000 grues. Et pour Lizarieta, c'est aussi en 2011, avec plus de 45 500 migratrices ; le précédent pic datait de 2006, avec près de 22 000 grues. On est bien loin des cent mille oiseaux !

Diverses hypothèses ont été émises, au fil de ces journées exceptionnelles, au rang desquelles figurent la sécheresse anormale de l'automne et de moindres restes après récolte du maïs – le machinisme agricole évoluant. On peut également évoquer un passage se faisant majoritairement de jour, donc profitable au comptage. Il faudra attendre les résultats des recensements des hivernantes françaises pour en savoir plus et, peut-être, pouvoir dégager quelques tendances (évolutions climatiques, agricoles ?). Ce qui est d'ores-et-déjà certain, c'est que cette espèce, protégée depuis 1967, voit sa population ouest-européenne augmenter progressivement pour atteindre aujourd'hui environ 250 000 individus. Comme quoi, la protection d'une espèce s'avère – parfois – concluante ! Pour rappel, les optimistes l'évaluaient à environ 80 000 individus au milieu des années quatre-vingt.

Autre espèce bénéficiant d'une protection stricte depuis 1981 (seulement ! Ose-t-on dire...), qui lui a permis de reconquérir les zones humides, **la Cigogne blanche**. Son augmentation régulière se vérifie au passage des crêtes basques. Près de 3500 individus

ont été recensés cette saison, avec une migration plus tardive qu'à l'habitude, probablement due aux conditions climatiques particulièrement douces. Lizarieta, à ce propos, connaît son record historique avec 1295 migrateurs (le précédent n'était que de 257 individus en 2010). Lindux, par rapport à l'an passé, confirme son rang avec 1400 migrateurs contre 1370 en 2010 ; le précédent pic était de 650 en 2009, trois années de confirmation de l'évolution positive de la population. Sur Organbidexka, avec 754 cigognes blanches cette année, la continuité de la progression est également visible.

En revanche, l'optimisme n'est pas réellement de mise en ce qui concerne **les pigeons ramiers et colombins** – années après années, l'adage précédemment énoncé se répète. En 2011, toutes sources confondues, moins d'un million et demi ont franchi les crêtes. En 2010, ce sont à peine 900 000 à un million de pigeons qui ont survolé les cols vers les mêmes contrées que les grues ; en 2009, un million à 1 300 000. Faudra-t-il *réellement* attendre que les poules aient des dents pour que les populations remontent !? Où est donc le « cheptel » tant vanté par certains ? Où sont donc ces 2,5 millions de migrateurs transpyrénéens qu'estiment à l'heure actuelle certaines instances cynégétiques ?...

Et comme depuis quelques années, le déport du passage vers l'ouest se confirme sous la coïncidence et la récurrence des vents de sud, avec environ 800 000 pigeons passant sur la frange côtière des 10 km, contre environ 633 000 sur les trois goulets classiques d'Organbidexka, Lindux et Lizarieta. L'absentéisme des pigeons en Haute-Soule (=Organbidexka) se confirme une fois de plus, à peine plus de 30 000 migrateurs cette année ; en treize automnes, seuls trois ont connu un passage significatif (> 200 000 ind.).

Pour aller plus avant, savoir et comprendre, agir et réagir, aimer et participer, nous ne saurions trop vous proposer de vous plonger sur le site <http://www.migration.net>, grâce auquel vos interrogations trouveront – bien souvent – les réponses attendues. Et ce, pour la curiosité de tous !

Sergio

## Col d'Organbidexka

15 juillet : le suivi débute avec un temps correct, Lise la spotteuse de Lindux va rester avec nous pour la journée afin de voir un peu plus « en détail » la façon de procéder sur le Transpyr. Le 1<sup>er</sup> jour commence plutôt bien, quelques milans noirs, 2 cigognes noires et notre premier balbuzard!!

Dans les jours qui suivirent, nous avons très vite retrouvé un vieil ami du coin avec lequel nous allons passer une bonne partie du mois de juillet : le brouillard... Trois jours aurons été corrects pour spotter, mis à part ça, les autres seront plutôt « merdiques » avec de rares éclaircies, dont profitent toujours les gros groupes de milans noirs pour passer... Pour faire passer les longues journées d'attente, ramassage de champignons, parties de Basquo-Béarnaise (pétanque « adaptée ») ou encore siestes, sont de rigueur. Mais bon, c'est pas tout, on veut du piaf nous! Les journées à milans noirs sont de plus en plus impressionnantes, mais à part cette espèce c'est bien maigre.

A partir d'août tout change! La magie des Pyrénées prend enfin son envol et le 1<sup>er</sup> août, pas moins de 8000 milans noirs nous survolent pour la plus grande joie des observateurs chanceux présents ce jour-là! De grosses pompes de rapaces, atteignant souvent entre 300 et 500 oiseaux, arrivent des plaines et se mettent à tourner en pompes inextricables se pressant et s'accumulant dans le piémont, de la pure folie!!



Un matin, une jeune pie-grièche à tête rousse se pose non loin des observateurs... Nous aurons également la chance d'entrapercevoir un jeune coucou-geai pris tout d'abord pour un faucon crécerelle. De nombreux rolliers d'Europe sont aussi observés dans les alentours de la vallée. Hé ho les gars la Méditerranée c'est par là! Vers la mi-août, les cigognes blanches commencent à bien se montrer ainsi que les bondrées qui commencent elles aussi à avoir le feu aux

rectrices. Quelques groupes encore imposants de milans noirs transitent toujours. L'aigle royal nous fera dresser droit sur nos longue-vues plusieurs fois! Cet oiseau s'est mis en tête que les cigognes blanches feraient un excellent casse-croûte! Il n'est pas très doué mais il y arrivera tout de même une fois, avec même en bonus de derrière les fagots un passage de proie avec son partenaire! Magnifique mais un peu loin...

Fin août, le vent de sud ne nous lâche pas la grappe et le passage des bondrées se fait souvent à bonne hauteur. Heureusement que les brebis nous laissent un bon matelas d'herbe pour pouvoir suivre les oiseaux un peu plus confortablement... Les busards cendrés sont à la vitesse maximum et les balbuzards pêcheurs passent tous les jours. Nous pouvons aussi nous réjouir de la présence très régulière du Gypaète et autre Percnoptère.

Il ne faut pas non plus oublier les passages énormes de passereaux par fort vent du sud et notamment en bergeronnettes printanières, pipits des arbres, gobe-mouches noirs par centaines voire milliers dans la hêtraie ou bien encore bruant ortolan. Le 1<sup>er</sup> pigeon colombin fait également son apparition, le premier d'une courte série...

Quelques balades nocturnes nous permettront d'observer l'engoulement, d'entendre un groupe d'avocettes ou bien encore un matin cet œdicnème... Je me rappelle également de certaines nuits de brouillard où nous pouvions assister à de véritables concertos de limicoles, réunissant parfois jusqu'à 4 espèces en simultané. Le soir où un groupe conséquent de hérons pourprés perdus dans le brouillard (toujours) s'est pointé au-dessus du chalet fut pour nous une belle séquence émotion!

Bientôt le 15 septembre et les copains songent déjà à l'installation à Lizarieta. La grande surprise du suivi fut sans conteste ce jeune bécasseau rouset venant tout droit des « States », qui se posa 10 mètres derrière les observateurs, se nourrissant dans les crottes de brebis! Le nombre de crêtes dans le Pays basque et les probabilités de rencontrer un tel oiseau au milieu des montagnes font de cette rencontre un moment vraiment rare!





Fini la belle saison? Pas vraiment et suite dans un prochain épisode. Cependant le nombre de bénévoles a considérablement baissé et le chalet peut reprendre son souffle. A très bientôt Sergio et ses bons petits plats, Georges, Doris, Jean-Claude et tous les autres.

Organbi reste unique pour les connaissances qu'on y enseigne et surtout remémorer les combats de quelques naturalistes pour la cause des oiseaux migrateurs. Longue vie au col et à tous ceux qui sont acteurs de près ou de loin au suivi des oiseaux migrateurs.

Guillaume

## EDUC'ACTIF, encore et toujours !



L'accueil du public a été parfois ambivalent sur le col: le nombre de contacts était une fierté, un autre signe de reconnaissance de notre action; d'un autre côté, une perte de temps face à la priorité du suivi... Les années 2000 ont vu l'extension du temps consacré à ces passants estivaux, une réflexion et des échanges sur la forme et le contenu de nos interventions, le passage des bénévoles à ce poste d'animation comme partie intégrante de leur formation sur le col.



Au-delà du symbole fort de la présence d'un animateur salarié entre le 15 juillet et le 15 septembre à Organbi, puis à Lizarieta du 15 septembre au 1<sup>er</sup> novembre, c'est une véritable marque de fabrique associative.

Le droit à la paresse est respecté même si nous allons aussi au devant du public: nous sollicitons une écoute citoyenne, sans mesurer ce service à l'aune éventuelle de son pouvoir d'achat ou de ses éventuels atomes crochus "nature".

La richesse de l'échange est réelle, et nous glissons souvent de la migration pyrénéenne à l'aménagement du territoire, aux responsabilités et formes d'actions de nos visiteurs sur le pas de leur porte...

Quel plaisir d'entendre ce grand-père de Larrau peindre le "chaudron bleu" de son enfance ! Ce palois narrer le plombage de palombes décongelées à la sortie du magasin, farcies de plomb, et menées sous le manteau vers la fameuse palombe rôtie du Sud-ouest, dans des cartes indécrites et délicieuses... Cet éleveur de faisans expliquant "la chasse" en Sologne sur la propriété d'un grand bétonneur, ami du prince...

Folklore parfois (récit sérieux d'un ex-ingénieur constructeur de barrage en Amérique latine faisant le récit de l'enlèvement d'une fillette par un condor), mais surtout la prise de paroles citoyenne qui fait heureusement irruption, et nous ne serons plus jamais des "zécolos" pour cet auditoire d'un jour...

Enfin le regard sur les rapaces, ces pelés, ces galeux, honnis, dont on fait encore et toujours un tableau apocalyptique aux familles dès qu'elles posent le pied dans la montagne Basque (attention à votre caniche, à votre enfant, sait-on jamais!) ne sera plus jamais le même.

Passer une griffe arrondie de griffon sur la paume de la main de notre interlocuteur, c'est désarmer le dernier roman du fauve assoiffé du sang pur du bétail innocent et du berger martyr, pour continuer d'aller à l'essentiel :

**Etudier, comprendre, protéger, partager, transmettre. Pour demain...Toujours.**

**En toute occasion.  
Educ'actifs, fondamentalement et joyusement !**



Georges

## L'enquête de Monsieur Gypa

Je me présente : je suis un jeune Gypaète barbu basque. Cela fait déjà quelques temps que je suis témoin d'un drôle de manège. Il faut que je vous raconte ! Dès le 15 juillet, sur le col d'Organbidexka qui est au cœur de mon territoire, des humains aux grands yeux prolongés de deux tubes noirs, ronds et brillants, viennent en nombre scruter le ciel. Ma grand-mère me précise qu'il y a 33 ans que cela dure. ! Apparemment, ils compteraient les oiseaux migrateurs. Il faut que j'en sache davantage. Voilà un groupe de milans noirs qui s'approche. Je vais à leur rencontre :

- Où allez vous comme ça ?
- Nous partons passer l'hiver en Afrique.
- Mais le mois de juillet est à peine terminé
- Nous sommes des planeurs stricts et nous profitons des périodes chaudes pour nous déplacer sans effort, d'ascendances thermiques en ascendances.

J'apprendrai par la suite que 34 910 de mes amis noirs ont franchi ce col cette année.

Voilà le brouillard qui empêche toute observation. Les vaillants sortent des boules de couleurs qu'ils lancent à tour de rôle devant eux. Puis voilà qu'ils les reprennent une à une, au pied cette fois. Un jeu étrange qu'ils nomment la basquo-béarnaise, d'après ma grand-mère. Et cela va durer ainsi jusqu'au prochain rayon de soleil. A moins que ce dernier ne mette trop de temps à se montrer. Il sera alors l'heure de la cueillette des champignons. Girolles, pieds de moutons et coulemelles se dissimulent parmi les feuilles. Les plus chanceux ramènent quelques cèpes. Moi je n'ai que faire de ces mets gluants et je profite de ce moment de quiétude pour parfaire mon plumage.

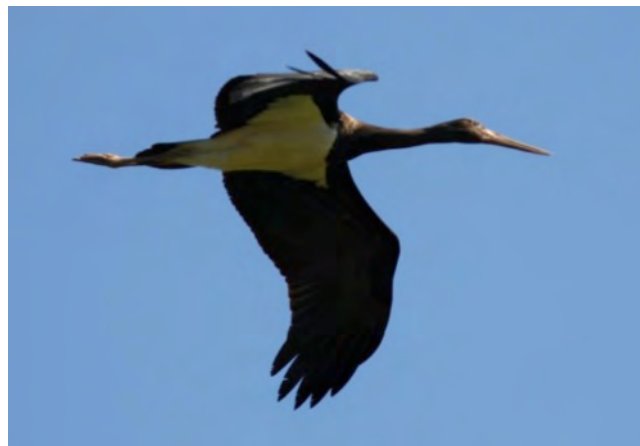
Mais revenons à nos migrateurs. D'autres rapaces seront comptés en grand nombre comme la Bondrée apivore : 14 499. Je vais à la rencontre de l'une d'elles :

- Comme vous êtes nombreuses ! Vous passez toutes par là ?

- Non, il existe plusieurs trajets migratoires. Nos cousines d'Europe de l'Est passent par le Caucase. Nous autres qui venons d'Europe de l'Ouest, traversons les Pyrénées pour rejoindre l'Afrique. Mais les Hautes-Pyrénées sont une sacrée barrière pour nous. C'est pourquoi nous passons par les cols les plus bas comme celui d'Organbidexka. Tout content de ces nouvelles informations, je me surprends à rêver de voyage.

Comme à mon habitude, je fais une petite inspection crépusculaire. Tiens, voici des bonnets que je n'ai

jamais vus. Encore de nouveaux arrivants. C'est ainsi chaque semaine. Ces bonnets verts et jaunes resteront quelques jours, voire quelques semaines, puis ils seront remplacés par de nouveaux, tous plus colorés les uns que les autres. En attendant, moi, je suis encore bon pour supporter leurs rires toute la soirée. Il ne manquerait plus qu'ils sortent la guitare et le jambé.



Une nouvelle journée. Je ne peux pas m'empêcher de vous faire le portrait d'un grand oiseau dont la population est faible mais visiblement en essor. 735 passeront ici cette saison. Les belles adultes ont le tour des yeux et le bec maquillés de rouge. Leurs pattes aussi sont ornées d'une jolie couleur de sang. Leur dos noir reflète la couleur des arbres ou bien celui du ciel selon leur orientation. Comme j'aime les regarder s'éloigner dans un silence absolu ! Les Cigognes noires passeront de juillet à octobre, pour mon plus grand plaisir.

Voilà déjà la mi-août. Le premier Aigle botté fait son entrée. Sous forme claire ou sombre, ce petit aigle ne dépasse pas la taille d'une Buse variable. Tous les ornithos l'ont en admiration.

Mi-septembre 2011, voilà qu'ils arrivent en nombre. Le 20 septembre, 11 passent ensemble. S'en est de trop, en bas, ils n'ont d'yeux que pour eux. Pas moins de 48 Aigles bottés passeront sur Organbidexka cette journée-là. Et 176 passeront dans la saison. Vivement que ces voleurs de vedette s'en retournent au sud du Sahara !

Le Circaète Jean-le-Blanc lui aussi attire les regards. D'une envergure moyenne de 185 cm, l'oiseau a le ventre clair d'où se détachent généralement un cou et une tête foncés. Mais qu'est-ce qu'ils peuvent bien lui trouver à ce gobeur de serpents ?!

Le Balbuzard pêcheur, lui, migre de façon plus solitaire encore, et sur une période plus étalée : de juillet à octobre. Grand adepte du vol battu, ce piscivore est le rapace qui se moque le plus des voix migratoires. J'en rattrape un pour l'interroger :



- Pourquoi te fatigues-tu comme ça à battre des ailes ?

Utilise donc le vent !

- Moi, je préfère miser sur ma puissance et sur mon endurance. Ainsi, je passe où je veux et quand je veux. Je suis indépendant du temps et des ascendances thermiques et peux traverser mer et désert pour rejoindre mon lieu d'hivernage.

Je laisse ce stressé du sport continuer sa route. En ce qui me concerne, je préfère largement paresser et jouer avec les airs.

L'automne arrive. Les arbres se parent de leur manteau de feu. Tableau malheureusement éphémère car le vent ne tarde pas à déshabiller brutalement les grands hêtres. Ils sont condamnés à passer l'hiver nus. Les feuilles qui tourbillonnent jouent la musique d'un rideau de coquillages.

Cela n'empêche pas l'Epervier de se mettre en chasse après quelques passereaux. Tiens, j'ai failli les oublier eux ! Mais les plus petits, Fringilles, Turdidés ou autres, migrent eux aussi ! Ils ont une migration dite « rampante ». Ils passent d'arbres en arbres, de branches en branches pour éviter le vent au maximum.

Et puis voilà les pigeons. Eux sont l'objet de toutes les attentions, et pas seulement celle des spotteurs, croyez-moi ! Des petites cabanes en bois les attendent sur les crêtes et crachent du feu à chacun de leur passage. Pour certains, le voyage s'arrête alors ici, tout net. J'en ai les plumes qui se hérissent. Cette année, 30 393 vont passer ici. Il paraît que les malheureux préfèrent dorénavant passer plus vers l'ouest. Ce serait dû à un fort vent du sud qui se répète depuis quelques années. Mais les pressés n'ont pas pris le temps de me le confirmer.

Des questions me viennent à l'esprit. Je gamberge. Je commence un peu à comprendre l'utilité de tous ces comptages. Je retourne voir ma grand-mère pour lui demander les chiffres des années précédentes.

- Crois-moi, mon petit, il y a 30 ans, ils étaient bien plus nombreux à passer par ici. Je me rappelle par exemple du comptage de 1981 qui s'élevait à 455 559 pigeons !

- Mais alors, ils passent vraiment tous vers l'ouest aujourd'hui ?

- Malheureusement, ce n'est pas l'explication première de leur désertion d'Organbidexka. Deux autres sites sont suivis plus à l'ouest dans le Pays basque : Lindux et Lizarrieta, ce qui permet de tirer les conclusions suivantes : les effectifs des pigeons

nordiques passant les Pyrénées pour rejoindre l'Espagne a nettement diminué.

Les révélations de ma grand-mère me perturbent : existe-t-il des moyens pour aider ces vols bleus ?

Tiens, il pleut. La ruche, abri qui doit son nom à sa forme hexagonale se met à fumer. Je soupçonne les optimistes d'attendre une éclaircie autour d'un tarot.

La fin du suivi approche. Enfin un peu de poésie et d'élégance avec le défilé sonore des dames grises.



Originaires de Scandinavie, d'Allemagne et de Pologne, la plupart traversent les Pyrénées pour hiverner en Espagne. Ce sont des migratrices dites « strictes » car toute leur population quitte son lieu de nidification pour passer l'hiver plus au sud. A contrario, une espèce migratrice partielle est une espèce dont une partie de la population seulement migre.

Cette année est une année record avec 21101 grues à Organbi et plus de 170 000 sur les trois sites cumulés du Pays basque. Cela témoigne d'une bonne dynamique des populations. Mais attention, les grues peuvent migrer de jour comme de nuit, ce qui peut expliquer les différences importantes dans les comptages. D'ailleurs, au fait, pleins d'oiseaux migrent de nuit : comment font-ils pour se repérer ? Il me reste encore tant de questions... Vivement la prochaine saison !

Les spotteurs nostalgiques font une dernière balade sur Orhy. Quelques Grues passent encore. Un petit groupe d'Accenteur alpin chamailleurs trouble le silence. Les spotteurs quittent le Pays basque salués par un grand soleil. Et moi, je m'en retourne à mon pierrier pour m'y concasser quelques os, un délice !

Amélie

## Linux, saison remplie !

Et voilà c'est parti, tant attendu, ça démarre ! En avant le Transpyr 2011 ! Fin d'après midi, le 14 septembre, arrivée au col... Tiens du brouillard, je l'avais presque oublié ce contexte du col de Linux avec son plafond nuageux très envahissant par moments ! Rencontre avec Lise, ma collègue française, ainsi que l'équipe de spotteurs espagnols, mes collègues aussi !

Quel plaisir le lendemain de retrouver le site dégagé, cette sphère si jolie et si calme ! Et on n'attaque pas doucement, les oiseaux arrivent de partout. Que rêver de mieux pour un début de saison ? (Je vous l'accorde, mon début de saison se fait 2 mois après les autres, mais bon... j'apprécie). Juste un petit problème : après 2 ans sans réelle pratique de l'espagnol, c'est difficile de signaler les oiseaux, de les localiser dans la sphère ! Ambiance «*Holà, que tal?*» sur le spot, j'en perds mon latin ! Au bilan de cette journée : 121 busards des roseaux, 33 balbuzards pêcheurs, 68 faucons crécerelles et 86 cigognes noires ! Une belle première journée qui semble vouloir se poursuivre le lendemain... Malheureusement, le brouillard s'invitera à la partie et la journée se terminera au moment des grandes ascendances. Suivront 3 jours de blocage, très frustrants, mais cela permet de faire plus ample connaissance avec l'équipe française et espagnole, volontaires et salariés. J'en profite pour réviser mes gammes hispaniques. Au bout de 3 jours, je sais trinquer en espagnol, me voilà sauvé !

La météo redevient clémente, le bronzage estival est entretenu et les oiseaux passent gentiment sans se bousculer. A noter, un vol de 25 hérons cendrés et une diversité assez agréable. Bref, on ne s'ennuie pas ! La météo s'invite toujours à la fête mais on en profite pour se reposer un peu ! Puis nous voilà le 23 septembre, une journée assez impressionnante en passage de faucons crécerelles, avec 106 individus et ce, dès les premières minutes de la journée (une vingtaine dans la première demi-heure !!). Une journée vraiment bien remplie puisque la diversité est toujours au rendez-vous ! Le rythme retombe en fin de journée, on scrute la sphère dans l'espoir du balbu du soir, «espoir», ou la petite surprise limicole ou ardéidés !

Mais de là à imaginer cette surprise... Après avoir vu le bécasseau rousset à Organbi dix jours avant, je pensais avoir eu ma surprise ! «Corredor, corredor !» s'exclame Gorka, spotteur espagnol. Sara, spotteuse espagnole, comprend de suite de quoi il retourne. Je ne vois qu'un oiseau posé à une dizaine de mètres. Pendant que je le mets dans mes jumelles, mes neurones se mettent en route et font le lien entre corredor et correr, verbe voulant dire courir ! A la vue de ce piaf, je prends mon guide pour vérifier parce

que ça me paraît vraiment invraisemblable... Et le guide confirme..., un courvite isabelle sur la redoute de Trona, se nourrissant à 10 mètres de nous pendant une heure, s'envolant puis se reposant derrière nous ! Nous perdons sa trace à la nuit tombée, mais quelle obs ! Il ne sera pas revu le lendemain, ne soyons pas trop gourmand !

Les jours se suivent et se ressemblent ensuite... Et ils sont frustrants, non pas par les chiffres (cormorans, milans royaux et faucons crécerelles répondent présents) ni par la diversité, toujours au rendez vous ! C'est la phénologie, avec un passage concentré sur les 3-4 heures les plus chaudes de la journée, qui nous laisse un goût amer. Et puis les copains, qui voient les premières grues... J'y ai laissé quelques plumes dans cette affaire-là ! Tout ça rythmé par quelques salves de plombs sur les premières grives et autres pigeons tentant de franchir les crêtes. Il faudra attendre le 10 octobre pour voir les premières survoler la vallée des Aldudes ! On alterne les journées à plus de 80 milans royaux avec des journées de blocage, les espagnols nous accompagnent jusqu'au 28 octobre, le moral est au beau fixe, ambiance assurée sur le spot, en espagnol ou en français, quand il s'agit de raconter des couillonnades, tout le monde se comprend !

Et puis le 14 octobre, une belle journée avec nos 3 premières oies cendrées, un vol de 84 vanneaux huppés, 184 cormorans, 163 milans royaux et 21 busards Saint-Martin ! Sans oublier les pigeons, avec plus de 3000... Bon je vous l'accorde, ce n'est rien du tout pour les habitués des passages de pigeons dans les Pyrénées (oui DDS il manque des zéros pour arriver à un million !) mais quand on vient d'un site printanier, ben 3000 en une journée, c'est du sacré rendement ! Le lendemain, les busards Saint-Martin et cormorans sont encore à la fête et ça «grus-grus» dans le ciel avec plus de 1400.



Le 16 octobre, changement de spotteur : arrivée de l'auvergnat Seb, tout juste remis d'un séjour géorgien rempli de chacha! Matinée «cormoranesque» saupoudrée de goélands quand, à l'heure du casse-

croûte, les rails de grues se mettent en route ! Agrémenté d'une centaine de milans royaux, l'après-midi verra défiler pas moins de 13 263 grues cendrées jusqu'à ce que l'épais manteau nuageux ne vienne mettre fin à notre journée faute de visibilité ! La semaine qui suit verra défiler grand nombre de milans royaux, des grues et cormorans et le premier pluvier doré... en vol Sud-Nord avec vent de face ce qui le fera tourner une bonne dizaine de minutes autour de la redoute, beau spectacle!

L'attente des pigeons est à son comble mais les conditions météo ne sont pas vraiment favorables... Puis un soir, c'est l'éclaircie... la météo s'annonce favorable pour le lendemain matin! On se couche tout sourire et tout excités, on rêve de vols bleus et le lendemain, le réveil n'a pas sonné qu'on est déjà tout beau tout propre prêt à partir! C'est dingue l'effet d'un bulletin météo sur deux barbus en manque de pigeons! Mais au bout d'une heure et demie de spot, toujours rien mis à part des beaux vols de grives qui se font canarder de tous côtés! Puis les vols s'enchaînent sans prévenir! Et les chiffres pleuvent d'Est en Ouest avec Gari au carnet et Felipe au recensement mortuaire des oiseaux! Au bout de deux heures de passage intensif, les palais sont secs et le calme qui revient permet de reposer les neurones (on atteint vite la surchauffe quand on n'en a pas des masses!)

Ça annonce une belle semaine de la Toussaint, ce passage et on attend les copains avec impatience pour compter un max de « palombes »! Seulement, le vent du Sud s'invite à la partie et il n'y va pas de main morte : des rafales dépassant les 100 km/h pendant une semaine, ça use!



Du coup, les soirs on se réchauffe comme on peut, avec des tablées grandissantes et multiculturelles faites de neuvicquois et de sarthois! Un barbu drômois accro aux C. palumbus vient se perdre aussi au bungalow ainsi qu'un breton géorgien qui lui, nous accompagnera jusqu'à la fin! Merci à toi moustachu

ainsi qu'à tous les copains qui sont passés, ne serait-ce que pour une journée sur le plus beau site du Pays basque (héhé). Bilan de cette semaine : beaucoup de vent, peu d'oiseaux, plein d'amitié, ça fait du bien quand on est isolé pendant deux mois de voir du monde!

Vu qu'on est sympa, le 30, juste avant que tout le monde ne quitte le Pays basque, on offre à nos hôtes un petit passage de 60 000 palombes! Enfin, tout le monde ou presque, les sarthois sont partis juste avant le passage ! Il y a un lapin qui n'aura pas vu beaucoup de pigeons!

31 octobre, re-changement de spotteur avec l'arrivée de Flo, la redoute prend des allures d'Ardèche!

Les grues passent dans les jours où l'on ne se retrouve pas sous la pluie ou dans le brouillard ! Après avoir passé le précédent record annuel du site qui était de 36 301, le 8 novembre, c'est 29 579 grues cendrées qui passent dans notre champ de vision pour rejoindre les terres hispaniques pour passer l'hiver! En fin de journée, un père et sa fille (espagnols) montent sur le site pour se renseigner si le passage peut être de même ampleur le lendemain! Pour moi, on a eu LA journée, et le lendemain ne sera que plus modeste! Je ne pensais pas que le lendemain les effectifs seraient aussi importants! C'est encore une multitude de rails qui passent la ligne de crête, avec par exemple deux vols successifs de plus de 900 individus qui nous passent extrêmement proche! Ambiance visuelle et auditive assurée avec encore 21 804 grues! Et les autres espèces dans tout ça? Les milans royaux passent encore mais en plus petit nombre! Ce sera tout de même la deuxième meilleure année pour l'espèce à Lindux avec 2858 individus! Encore 2 vols d'oies cendrées pour un total saisonnier à 20 individus! Meilleure année pour le site en busard Saint-Martin avec 180 individus, en grand cormoran (espèce fétiche de DDS) avec 2849 individus, et bien sûr la Grue cendrée où les effectifs ont dépassé les 100 000 oiseaux !! Et plus de 260 000 pigeons, ce qui fut très agréable à vivre, même si ce total me fera perdre quelques boutanches de patx!

Que dire de plus sur cette saison, mis à part qu'on s'est surgavé, tout ça dans une ambiance trop pure où ça aura guinché au son de l'accordéon et de la guitare, saupoudrés de rythmique buccale de champion! On n'aura pas été jusqu'au Pentagone, mais croyez-moi, on s'est bien marré dans la « barquette » ! Et en plus, les oiseaux étaient présents alors que demander de mieux? Merci à tout le monde, aux gangs sarthois, drômois, auvergnats, neuvicquois et bien d'autres encore... Salut et à l'année prochaine! Agurrrrr

Gael



## George, quatrième permanent

Salut. Moi c'est George. Pour ceux et celles qui n'auraient jamais entendu parler de moi, je suis le quatrième permanent du site de Lizarrieta. Pour moi, ce fut la première année de suivi de la migration, et on peut dire que maintenant, je suis rôdé !

Au 15 septembre, 4 hurluberlus débarquent sur mon col. Je suis tout juste sorti de mon nid, j'arbore à peine une entame de plastron orange... mais je sens que je vais vite me faire accepter par ces bonhommes étranges, aux jumelles greffées sur les yeux.

Le premier jour de spot annonce la couleur : ciel bleu parsemé de cumulus (juste pour l'esthétique), pas loin de 200 rapaces migrateurs (dont 12 Balbus et 50 Busards des roseaux), 60 cigognes noires, 75 blanches et la première surprise de la saison, un Héron pourpré. Les copains spotteurs sont aux anges ! Moi, je commence à me familiariser à leur présence, et surtout, je constate vite l'avantage qu'ils représentent pour moi : des tonnes de miettes sur le col, pendant 2 mois ! On va s'entendre !



Jusqu'à la mi-octobre, cela continuera dans la même veine. Le beau temps permet un suivi optimum du passage des oiseaux, qui ont su profiter des conditions météo exceptionnelles du printemps pour mener leur reproduction à bien. Citons seulement les oiseaux que j'ai appris à reconnaître et dont les totaux saisonniers constituent une nouvelle référence pour le col de Lizarrieta : Balbuzard pêcheur 103, Busard des roseaux 438, Epervier 513 (je l'aime pas celui-ci, toujours prêt à me chopper pour son goûter), Faucon émerillon 94, Circaète 96, Aigle botté 45, Cigogne blanche 1295, Cigogne noire 128. En tout, pas moins de 12 records saisonniers tomberont cette année !

Les copains ont aussi noté un très beau passage de Pigeons colombins (3574 sur la saison) mais, de mon spot (la 3<sup>ème</sup> fougère sur la gauche de la ligne de spot), je les entendais râler après les détonations qui,

immanquablement, claquaient lorsqu'un vol de petits gris franchissait les crêtes.

Vers la mi-octobre, la plupart des rapaces sont passés. Nos voisins les chasseurs sont pris de « palombite » : chaque matin, aux aurores, ils s'installent derrière leur ridicule palissade de planches et arment leur fusil dans l'espoir de « saluer » la palombe. Seulement, l'oiseau tant attendu se fait rare. Alors les armes se déchaînent contre grives, étourneaux, merles et alouettes. Parfois même, des espèces protégées comme le Merle à plastron ou l'Alouette lulu font les frais de cette frénésie morbide. Un vol de Grands cormorans a même senti des plombs lui frôler les rémiges.

Cette bêtise humaine ne fait qu'accroître la motivation des copains. En attendant les pigeons, ce sont les Milan royaux qui assurent le spectacle : 875 dans la seule journée du 17 octobre, plus de 4000 sur la saison.

Le 16 octobre, la surprise du chef passe sur le col. Un faucon entièrement blanc laisse stupéfait tous les observateurs. La photo de ce frimeur (a-t-on déjà vu pareil accoutrement pour un faucon ?!) fera le tour d'Europe des spécialistes afin que l'on puisse l'identifier comme étant un kobez leucique... ce n'est quand même pas tous les jours !

Finalement, un premier passage de pigeons se fait le 21 octobre. Pendant que les copains comptent, Clara au carnet, les badauds palombités affluent : « Alors, y'en a combien ? » ; « vous avez compté la petite volée là-bas, loin loin, en bas en bas ? » ; « c'est possible de compter autant d'oiseaux ? »,... 110 000 pigeons seront comptés ce jour-là : pas mal pour un premier pic, mais on attend la suite avec impatience. Et nous n'attendrons pas seul. Fin octobre, profitant des vacances de la Toussaint, une sacrée équipe d'ornithos, venue admirer le passage des pigeons, débarque sur le spot. Malheureusement, ce ne sera pas pour cette année : le vent de sud refoule les oiseaux vers la côte, nous ne verrons que les miettes du rush du 31 octobre. Décevant, mais pas assez pour démoraliser l'équipe qui mettra une ambiance du tonnerre sur le spot.

Et je n'étais pas à la borde pour témoigner des soirées, mais je ne vous dis pas la tête des spotteurs certains matins... Ce qui est sûr, c'est qu'avec 15 observateurs sur le col, aucun migrateur n'échappe à la vigilance générale. Quant à moi, ma présence entre les trépieds ne passe pas inaperçue, et j'en profite pour me faire tirer le portrait à de multiples reprises.



Le mois de novembre est celui des grues. La plupart passent loin, certaines viennent prendre une ascendance au-dessus du spot, dans un brouhaha caractéristique. Toutes mettent plusieurs heures à passer les crêtes. Alors Clément les compte, puis elles font demi-tour. Alors c'est Aurélien qui s'y colle. Là c'est bon, elles sont passées... Ah non, elles refont demi-tour, se mélangent à d'autres vols, repassent les crêtes, comptées par Clara... Cette fois, c'est la bonne ! Près de 45 000 grues seront comptabilisées jusqu'au 15 novembre.

Voilà pour le passage. Mais, la migration à Lizarrieta, ce n'est pas que les oiseaux. Une ambiance particulière règne sur ce col, entretenue par de multiples personnalités, attachantes, rigolotes, rebutantes ou désolantes. Chez les méchants, citons le Caïman, l'inspiration du personnage incarné par Didier Bourdon dans le sketch des chasseurs, Mister Rot, champion du monde de l'éruclation en public, Mister Grive, qui nous explique que « si vous n'aimez pas la chasse, vous n'avez rien à faire ici ! ». Chez les gentils : Périco, maître bocadilleur de la venta, fournisseur officiel de chocolats enrobés de petits commérages, ou encore Christian, le seul chasseur (aux filets) qui murmure à l'oreille des palombes. N'oublions pas les nombreux bénévoles réguliers ou de passage, qui, grossissant les rangs des amoureux des oiseaux, leur permettant de se sentir plus fort face à leurs voisins destructeurs.

Au milieu de tout ça, sur leur petit emplacement de parking, mes copains spotteurs se sont fait une place. Plus de 25 ans de suivi, ça commence à faire. Maintenant qu'ils font partie du paysage, espérons qu'ils s'y incrustent pour un moment ! Ce qui est certain, c'est que l'année prochaine, moi, George-le-rouge-gorge, j'y serai !

Aurélien Neuchou



## Le Cap Ferret

C'est sous un soleil de plomb et une température radicalement différente de celle de ma région, le Nord Pas-de-Calais, que j'ai démarré la saison 2011 du suivi de la migration sur le site du Cap Ferret. Seul observateur recruté pour cette année, j'étais présent sur le spot pendant une période de deux mois et demi, soit du 1<sup>er</sup> Septembre au 15 Novembre, accompagné tout au long de ma mission par de nombreux bénévoles.

Les comptages se sont étendus du lever du jour au coucher du soleil pendant le premier mois pour se poursuivre en demi-journée, soit du lever du jour au début de l'après midi (14h), durant le mois et demi restant. Ainsi, j'ai eu l'opportunité de me retrouver sur un site d'exception qui s'est vu valorisé, grâce à l'intervention des agents de l'ONF qui ont travaillé sur l'installation d'un tapis, menant de la plage au lieu d'observation et permettant d'augmenter la fréquence de passage des visiteurs.

### Un début de saison mouvementé.

C'est donc rempli d'enthousiasme que j'ai débuté la saison de migration avec des journées plutôt calmes mais qui ont été marquées par des moments inoubliables. En effet, c'est le 15 septembre que j'ai assisté à des passages impressionnants de groupes de Bergeronnettes printanières jusqu'à la demi-journée. Vers 14h, le vent soufflait et les nuages laissèrent place à un grand ciel bleu qui fit augmenter la température. Ce qui m'a permis d'admirer le départ d'un défilé de Rapaces : Bondrées, Busards, Buses, Balbuzards, Faucons, Circaètes et d'un Aigle Botté profitant de la chaleur pour prendre de l'altitude afin de traverser le Bassin d'Arcachon en direction de la dune du Pilat.

### Malin le Traquet !

Courant Septembre, un Faucon hobereau prit en chasse sur la plage un Traquet motteux. Les chances pour que le Traquet ne traverse pas le Bassin

d'Arcachon dans le ventre du rapace sont minimes puisqu'il n'y a que du sable et donc rien pour se mettre à l'abri. De mon poste j'assistais donc à la scène, le Faucon lança l'attaque, rata de justesse sa proie sans jamais lâcher prise. Il mena une course effrénée de quelques secondes comportant une multitude de slaloms. Le Faucon le suivait de très près ; sauf que l'intelligence du Traquet le fit se réfugier, devinez où ?

Sous mon siège !

C'est alors que le prédateur reprit de l'altitude et plongea à la verticale, droit sur moi. Mon réflexe fut de lever les bras pour qu'il s'arrête à quelques centimètres au-dessus de ma tête. Après quelques minutes de répit sous mon siège (avec moi dessus), le Traquet motteux reprit tranquillement son périple vers l'Afrique. Sans même me remercier !

### **Pas un mais deux Faucons Eléonore !**

Au matin du 7 octobre, le temps était pluvieux avec un vent défavorable au passage migratoire, ce qui nous prédisait une matinée avec bientôt plus d'observateurs que d'oiseaux. C'est en compagnie de deux bénévoles : Robin Petit et Xavier Mugnier que nous arrivions sur le parking de la pointe et qu'ils décidèrent, pour la première fois, de ne pas emporter leurs longues vues respectives et n'observer qu'aux jumelles à cause des conditions climatiques.

La matinée se déroula calmement jusqu'à l'arrivée de Luc Barbaro. J'aperçus derrière le phare un Faucon. Le rapace suivit la ligne d'horizon et se rapprocha de nous en passant au-dessus des arbres. Luc annonça : un Faucon Eléonore mais pas le temps de l'observer jusqu'à la fin de sa traversée du Bassin qu'un second individu de même espèce s'approcha de nous. Suite à cette expérience, Robin et Xavier n'ont plus hésité à emmener leurs longues vues.

### **Et les pélagiques ?**

Ce qui est formidable au Cap ferret, c'est quand les passereaux ne sont pas décidés à passer, il y a souvent quelques oiseaux pélagiques à se mettre sous les yeux. Comme ce matin du 13 novembre où pas loin de 900 alcidés, majoritairement des Pingouins Torda avec quelques Gullelots de Troil, défilaient en groupes de 10 à 20 individus au ras des flots.



Sans oublier les pêches impressionnantes de plusieurs centaines de Fous de Bassan plongeant juste derrière le blocos à quelques dizaines de mètres, accompagnés de Puffins des Baléares, de Mouettes Pygmées, de Labbes parasite et de Grands labbes. Avec pour ces deux derniers, un acharnement à faire régurgiter quelques poissons.

### **La chasse.**

Il ne faut pas oublier que le Cap ferret est un lieu de rassemblement pour une multitude de chasseurs. Nous avons malheureusement découvert que pendant les passages d'Alouettes et de Grives, ce sont plusieurs milliers de coups de feu qui pouvaient être tirés en quelques heures, faisant chauffer les doigts du bénévole qui avait la charge du compteur. Pas évident d'entendre les cris des passereaux avec ce bruit et pas évident non plus d'éviter tous les plombs qui retombaient à nos abords. Un des bénévoles, Liris Pomier, peut approuver cette situation puisqu'il a reçu un plomb dans l'œil mais heureusement pour lui, il s'en est sortie sans séquelles. Il faut le voir pour le croire!

### **Un bilan plutôt satisfaisant ...**

En quelques chiffres, la saison 2011 a été une année record avec plus de **600 000** oiseaux. Des « rushs » qui ont commencé pendant la dernière semaine d'octobre, passant de 26 000 le 22, à 49 000 le 25 pour finir en beauté sur une matinée du 31 s'élevant jusqu'à 110 000 oiseaux ! Ainsi, sur une semaine, ce sont presque **300 000** oiseaux qui ont été recensés. Les "rushs" sont apparus tardivement, comme quelques individus, notamment un Circaète Jean le Blanc le 28 octobre, un Pipit des Arbres le 11 novembre ou un Martinet Noir le 13 novembre.

### **Un contact humain à ne pas négliger :**

Le suivi de migration, c'est aussi la rencontre de bénévoles passionnés. J'ai eu la chance de côtoyer un grand nombre de personnes venues pour : observer, acquérir des connaissances sur l'identification des oiseaux et partager leur savoir. Sur



la quasi-totalité d'entre eux, j'ai pu retenir un goût très prononcé pour l'ornithologie et une forte motivation d'apprendre !

La majorité des bénévoles sont restés plusieurs semaines, voire deux mois pour Robin Petit, qui n'aurait loupé pour rien au monde une journée de comptage et qui m'a apporté beaucoup d'aide au quotidien.

Je tiens aussi à remercier les habitués du Cap Ferret : Frank Jouandoudet, Jean luc Breuzin, Christopher Knibbs, Sylvie Labatut et Luc Barabrot qui venaient nous rendre visite régulièrement.

Le camp de migration du Cap ferret est une expérience exceptionnelle, chacun voit son niveau ornithologique évoluer, chaque journée de suivi est accompagnée de surprises. De plus, les connaissances sont nombreuses et riches.

Un grand merci à tous ceux qui ont participé à cette aventure et à une prochaine sur un site.

Nathan

Gypaète, d'allure svelte,  
Survole les crêtes,  
N'en fait qu'à sa tête  
A la recherche des restes.  
A la vue des hélicoptères, il peste  
Et s'enfuit ailleurs, sans demander son reste.  
Plus d'enfant dans son nid  
Trop dérangé qu'il est.  
De cette contrée, il dénie  
De vivre ici, il ne lui sied  
Aller ailleurs ne lui plaît  
Vivre ici, c'est la plaie.

Demain, demain peut-être, s'augurera d'un jour meilleur...

Sergio

## Trois années d'animation par Clara :

La sensibilisation du public sur un site d'étude de la migration des oiseaux revêt un double objectif : permettre aux gens de s'épanouir, de cultiver leur personnalité et de développer leur esprit critique par des expériences nouvelles et des discussions, mais aussi faire avancer la protection de la nature en donnant des informations justes « non les vautours ne vous dévoreront pas tout cru », en démantelant les idées reçues, et en militant contre la chasse (ou contre ses excès, selon sa sensibilité).



Nous essayons de partager avec le public notre passion. Aux randonneurs nous donnons des informations sur la topographie et sur les oiseaux qu'ils sont susceptibles de rencontrer. Nous rassurons les touristes découvrant les vautours fauves, nous encourageons les ornithologues en herbe dans leurs projets de devenir « ornithologues-explorateurs » et nous tenons à jour la gazette du col : attaque de grands cormorans par aigle royal, passage exceptionnel de grues cendrées à travers les Pyrénées, belle saison de migration pour les rapaces, en s'interrompant parfois brutalement, aléas du direct, « mais quel est ce faucon blanc ?! ».

Sur Organbidexka, pendant la période estivale, cette mission est très plaisante. Bien que le contexte local soit plutôt hostile aux associations naturalistes les touristes ignorent toutes ces polémiques et nous réservent un bon accueil. A Lizarieta l'ambiance est différente. Le suivi se déroulant en automne le spectre cynégétique est parfois très pesant. Je me souviens d'une dame qui, après lecture des panneaux d'exposition s'est exclamée, presque soulagée : « Ah ! Je croyais que vous étiez les écolos écolos (avec répétition svp) qui militent contre la chasse sur les cols ». Oui Madame, c'est nous, les écologistes qui réalisent une étude scientifique dont les données sont exploitées par les chercheurs du Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Oui Madame c'est nous les écologistes farouchement opposés au ball-trap organisé chaque année sur les crêtes basques. Nous

sommes présents là où l'état s'est désengagé et a laissé l'éducation nature aux fédérations de chasse. Nous sommes présents des quartiers défavorisés aux quartiers huppés, du milieu urbain au milieu rural, pour les gens qui ignorent jusqu'au nom du moineau, pour apporter à chacun la possibilité d'apprécier son environnement et de s'épanouir. Même indésirables nous sommes présents. Dans les endroits où l'argent véhiculé par la chasse se compte en centaines de milliers d'euros, où, au nom des traditions et moyennant finances, on peut tuer sans relâche des oiseaux en plein effort, nous sommes présents.

Des analyses diffusées dans des colloques internationaux voudraient nous faire croire que la pauvreté est responsable des problèmes de pollution. Pourtant sur les cols basques, c'est bien l'argent qui donne le droit de déverser des kilos de plomb dans les sols. A l'heure où le concept de « développement durable » tend à remplacer celui d'environnement, à l'heure où tout doit avoir une valeur économique, où la nature est une ressource et les hommes des « ressources humaines », nous sommes là et nous pensons que la nature est avant tout un milieu de vie, et que pour cette raison, nous devons la préserver.

Et nous reviendrons chaque année, compter des oiseaux, discuter sur la forme des nuages, nous réjouir du mauvais temps qui apporte le repos, et du beau temps qui apporte les oiseaux.

Toujours nous serons là, les sens en éveil, conscients de vivre des moments exceptionnels.

Clara

**Heureux qui comme ceux-là  
Ont découvert la magie du voyage  
Heureuse qui comme celle-ci  
Leur a ouvert les yeux sur le mirage  
Et puis va poursuivre  
Après quelques Transpyrs  
Le sentier de sa volonté**

**Par un petit matin d'été  
Quand Clara vous chante au cœur  
Qu'elle est belle la migration  
Notre liberté dans l'azur**

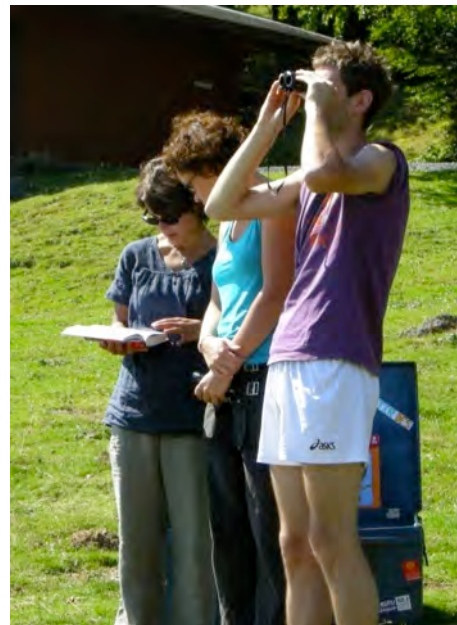
**Quand on est au col chez soi  
Quand Clara ouvre la porte  
Qu'il est précieux ce ferment  
Enrichissant notre citoyenneté**

**Avec le soleil et le vent du sud  
Avec la brume et les ondées  
Nous avons partagé bien contents  
Sergio, Olivier, Clément et tant  
Le petit chemin de la charrette**

**Quand c'en est fini des saisons  
Quand une amie boucle son périple  
Sa trace jamais ne se perd  
Qu'elle fut discrète et précieuse Notre Clara  
On continuera bien content.**

**Georges**

(et merci à Du Bellay et Brassens )





### **Au rendez-vous d'Organbidexka**

**Un homme est ici qui n'a de présence  
Que ses bras ouverts à la vie du Transpyr  
Un homme est toujours ici qui n'a d'autre route  
Que celle où l'on rejette les fusils  
Un homme est ici qui continue la lutte  
Contre le balltrap vivant sur les crêtes  
Et tout ce qu'il veut nous le voulons aussi,  
Nous le voudrons demain.**

**Il y a des mots qui font vivre  
Et ce sont des mots simples  
Le mot chaleur le mot échange  
Humanité nature et le mot respect  
et certains noms de cols et certains noms d'oiseaux  
Le mot découvrir et le mot enrichir  
Et le mot copain et le mot ami.**

**Ajoutons-y Sergio  
Sergio est unique dans ce qui nous rassemble  
Uniques et inaltérables en sont les journées**

**Du cœur et de l'esprit des bénévoles et permanents pour 30 ans de service associatif en ce mois d'août  
2011 pour "Monsieur" Serge Barande.**

**Georges** (merci à P. Eluard)

## **Pour conclure**

L'Aquitaine est une terre de migration et 2011 y a été une autre belle année de migration. De la Pointe de Grave au printemps aux trois cols pyrénéens et au Cap Ferret à l'automne, les vols se sont une fois de plus étirés pour tisser le réseau de l'amitié entre spotteurs salariés et bénévoles (même si trop souvent les spots sont partagés avec, comment dire... d'autres amateurs d'oiseaux migrateurs).

Un peu en contrebas des cols pyrénéens, à propos des migrateurs, on se souviendra aussi de l'automne 2011 comme celui où la braconnerie à l'ortolan et au pinson ont commencé à plier les genoux dans les Landes.

Mais 2011 est morte, vive 2012 : dans quelques semaines, ce sera déjà le rush à la Pointe de Grave, du grand mouvement vers les sites de nidif!

Depuis 3 ans maintenant, la LPO-Aquitaine bataille pour pérenniser le suivi sur l'ensemble des sites. Nous progressons mais cette pérennisation n'est pas encore assurée! Merci au groupe Migration, à ses "régionaux de l'étape" et à ceux qui viennent de loin, pour l'édition de cette nouvelle circulaire et pour le travail dans l'ombre ou sur le terrain, mais toujours dans la bonne humeur. Et parfois dans la garbure...

Olivier Le Gall  
Président LPO Aquitaine